

Thur et Doller



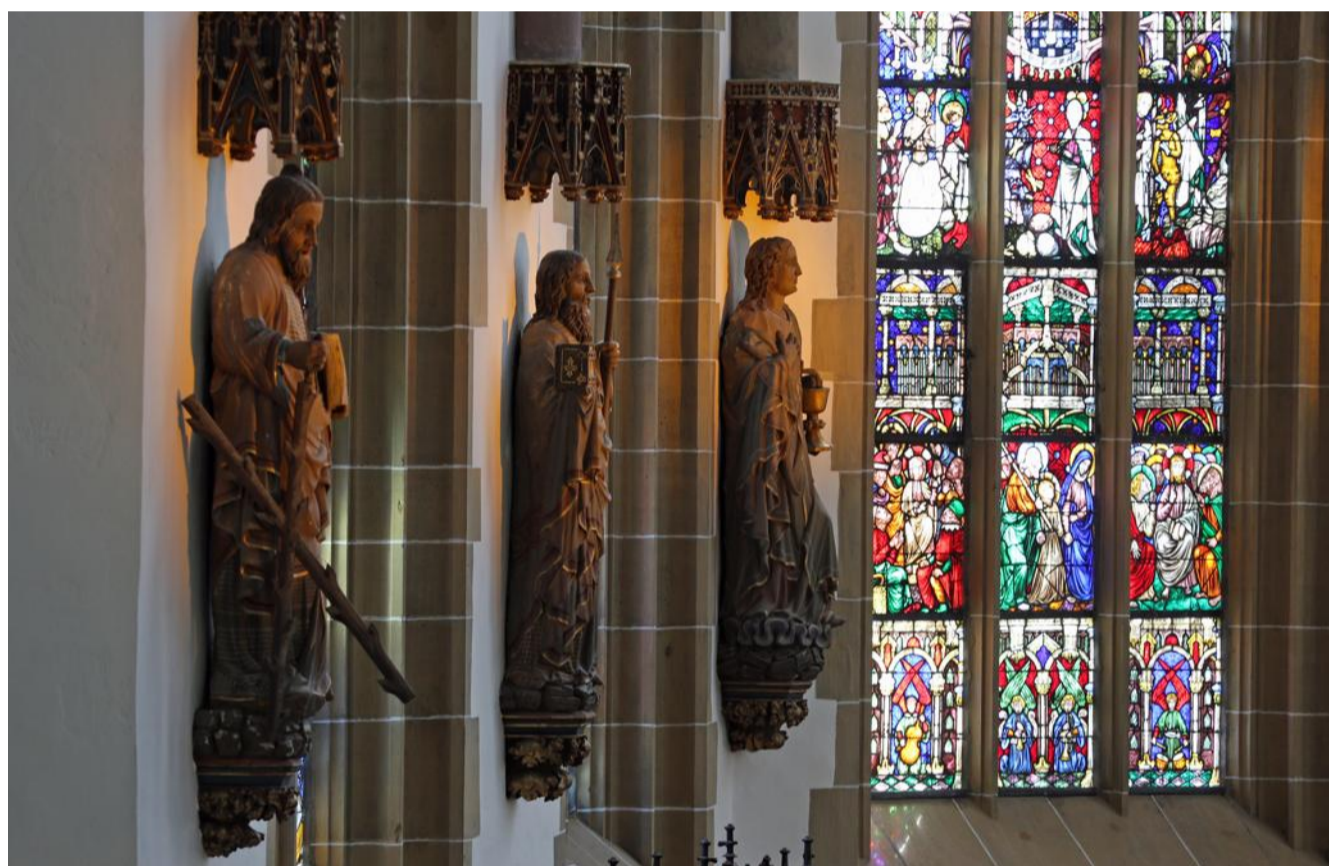
Thann

L'état sanitaire des vitraux de la collégiale passé à la loupe

Richard Duplat, architecte en charge des Monuments Historiques, a été missionné pour réaliser un diagnostic de l'état sanitaire des vitraux de la collégiale. Le mercredi 4 septembre, il a présenté son rapport.

Nous sommes en 2017. Au cœur de la collégiale s'élevait un immense échafaudage. Il a été installé pour permettre des travaux sur la voûte du bâtiment. Au même moment, une demande parvient à la Fondation pour la sauvegarde de la collégiale de Thann. Elle émane du corpus Vitrearum. Cet organisme international regroupe des historiens du vitrail. Ils souhaitent pouvoir observer les verrières colorées de plus près. Car, personne ne s'en doute alors, les vitraux de la collégiale ont une valeur exceptionnelle. Un trésor né entre 1423 et 1430, qui s'étend sur huit verrières de quinze mètres de haut. Ils forment l'un des rares ensembles d'une grande cohérence et 60 % d'entre eux sont encore d'origine. Il faut les protéger, mais aussi les restaurer.

Le 19 septembre 2023, le conseil municipal thannois délibère pour établir une convention tripartite entre la Ville, la So-



Les vitraux de Thann, bel ensemble homogène de huit baies de vitraux de 15 mètres de haut, datant du XV^e siècle, sont considérés comme exceptionnels dans l'espace rhénan. Photo archives Thierry Gachon

ciété des amis de la collégiale de Thann (SACT) et le conseil de fabrique. La SACT reçoit pour mission de réaliser un

diagnostic des vitraux pour en dresser un état sanitaire, définir la nature des travaux et en estimer le coût. L'appel d'offres désigne Richard Duplat, architecte en chef des Monuments historiques, associé pour l'occasion à la manufacture Vincent-Petit, référence dans le domaine.

Cartographier, dater, évaluer

Le coût de cet audit est de 65 200 euros, financés à hauteur de 42 000 euros par la Fondation pour la sauvegarde de la collégiale de Thann et de 23 200 euros par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). Le 4 septembre dernier, Richard Duplat a présenté le résultat de ce diagnostic. Son

travail et celui de la manufacture Vincent-Petit s'est déroulé en deux temps. Tout d'abord, il a fallu comprendre, par rapport aux archives, à quoi correspondait telle ou telle baie. Ensuite, il y a eu un travail de cartographie des vitraux. Chaque baie a été divisée en plusieurs panneaux pour pouvoir identifier rapidement un vitrail.

Puis, il a fallu dater les panneaux. Si 60 % sont d'origine, il fallait savoir à quel moment les autres avaient été restaurés. Enfin sur chaque panneau, les représentations du vitrail ont été listées.

Une fois cette base de données en place, la seconde phase a débuté. Un travail de comparaison à partir de photos datant de 1902, 1944, 2017 et 2024. Ce-

la a permis d'obtenir une vision claire de l'évolution de chaque panneau et de l'état sanitaire des vitraux et de leur système de maintien. Cet assemblage s'est révélé dans toute sa splendeur et sa complexité. Comme pour les grisailles, appliquées pour rehausser l'éclat des visages, mais dont la poudre s'efface avec le temps. Ou les chefs-d'œuvre, incrustations de pièces serties de plomb au milieu d'une pièce de verre.

Une multiplicité de défis

Trois panneaux ont été déposés dans le cadre de l'étude. Ce qui a permis de se rendre compte qu'un travail plus important que prévu allait devoir être réalisé sur le plomb. Car

les vitraux portent énormément de plombs de casse. Cette technique permettait de coller les morceaux de verre ébréchés, afin de masquer la réparation. Leur multiplicité altère désormais la lecture des vitraux. Il faudra trouver des moyens pour les supprimer et trouver une technique plus discrète pour maintenir les verres entre eux.

Et puis surtout, on a constaté l'impact de la pollution sur les vitraux. Les hydrocarbures rejetés par les pots d'échappement ont grignoté la surface de ces verres médiévaux.

Sur les panneaux déposés, différentes techniques de nettoyage ont été testées. Il s'agit de redonner leur lumière aux vitraux sans abîmer la peinture appliquée. Enfin, il faudra mettre au point une technique permettant d'enlever les mortiers très durs qui ont scellé certains panneaux lors de restaurations menées au XX^e siècle.

Un chantier de quatre millions d'euros

Le rapport conclut à la nécessité de déposer chaque panneau, de les placer dans un cadre de laiton pour les protéger et mener le travail de nettoyage des verres. Une fois celui-ci terminé, il est préconisé de mettre en place des verrières de doublage qui isoleront les vitraux des agressions extérieures tout en les laissant visibles. Le coût de cet immense chantier est estimé à quatre millions d'euros. Il sera financé par la Drac, la Fondation pour la collégiale, le concours espéré de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) et de la Région Grand Est. À ce stade, la priorité consiste en un appel d'offres pour désigner un maître d'œuvre. Le candidat retenu devra permettre de lancer les appels d'offres aux entreprises au cours du deuxième semestre 2025.

● Caroline Gaertner



Édouard Heinrich, président de la Société des amis de la collégiale de Thann, remet le volumineux rapport au maire de Thann Gilbert Stoeckel. Photo C.G.